

Séance 10 : La morale du conte

Problématique : Quelle est la morale de *La Belle et La Bête* ?

Objectifs :

- Déduire la morale de ce conte.
- Écrire un dialogue argumentatif mettant en avant la morale de ce conte.
- Connaître la mise en page d'un dialogue.

1) Selon toi, quelle est la morale du conte *La Belle et La Bête* ? Justifie ta réponse (5-10 lignes).

Écrit d'invention (minimum 30 lignes) (à laisser de côté pour le moment : cela constituera le travail de la semaine prochaine (du 18 au 22 mai)).

Après un certain temps passé aux côtés de la Bête, Belle lui demande si elle peut rendre visite à sa famille, et surtout à son père, et lui promet de revenir. La Bête accepte et Belle retourne auprès des siens. On imagine que les sœurs de Belle, par curiosité et jalousie, se sont rendues une fois devant le château de la Bête et qu'elles l'ont aperçue se promenant dans son domaine. Un débat argumentatif survient alors entre Belle et l'une de ses sœurs. Belle défend l'idée selon laquelle il ne faut pas se fier aux apparences tandis que sa sœur reste fidèle à elle-même et soutient l'idée inverse.

Consignes :

1. Les personnages doivent rester cohérents par rapport au conte (aidez-vous du cours).
2. Des moments de récit (au moins deux) devront venir interrompre le dialogue à certains moments (attention aux temps à utiliser).
3. Dans votre dialogue, chaque personnage devra faire appel à deux arguments au moins (accompagnés d'exemples).
4. Votre rédaction se terminera par la victoire des arguments de Belle.
5. Vous insérerez dans votre dialogue deux verbes à l'impératif.

*Avant cela, nous allons, à partir d'extraits tirés de *La Belle et La Bête*, revoir la ponctuation du dialogue.*

La ponctuation du dialogue (à faire le jeudi matin, 14 mai)

Lis et observe attentivement le passage suivant. Réponds ensuite aux questions.

En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir.

« Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château, et puis vous me volez mes roses que j'aime mieux que toutes choses au monde. Il faut mourir pour réparer cette faute ; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu. »

Le marchand se jeta à genoux, et dit à la Bête, en joignant les mains :

« Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles qui m'en avait demandé.

— Je ne m'appelle point Monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les compliments, moi ; je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries. Mais vous m'avez dit que vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement pour mourir à votre place. Ne me raisonnez pas, partez ; et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois. »

Le bonhomme n'avait pas le dessein de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre ; [...]

1. À partir de quelle ligne peut-on remarquer que quelqu'un prend la parole ? À la ligne 3.
2. Que se passe-t-il alors sur le plan :
 - de la mise en page ? Il y a un retour à la ligne.
 - de la ponctuation ? On ouvre les guillemets.
3. Comment voit-on qui parle ? Comment appelle-t-on ce type de proposition ? À votre avis, quel est le temps utilisé dans cette proposition ? On voit et comprend qui parle grâce à la proposition « lui dit la Bête d'une voix terrible ». Il s'agit d'une **proposition incise (= proposition, le plus souvent entre virgules, qui indique que l'on rapporte les paroles ou les pensées de quelqu'un)**. Le temps utilisé dans cette proposition est le passé simple. En effet, les verbes de parole font partie du récit ; le temps des verbes de parole est donc le même que le temps du récit. Ici, comme le récit est au passé, les verbes de parole sont donc eux aussi au passé, et au passé simple le plus souvent.
4. Quelqu'un lui répond-il immédiatement après ? Comment le voit-on ? Personne ne lui répond immédiatement après. On peut le voir car les guillemets sont refermés après sa prise de parole.
5. Que se passe-t-il alors sur le plan de la mise en page ? Lorsque l'on ferme les guillemets, on va à la ligne et on fait un alinéa avant de reprendre le récit.
6. Que peut-on remarquer à la fin de la ligne 6 ? À la fin de la ligne 6, on remarque la présence des deux points.
7. Quand entend-on à nouveau quelqu'un parler ? De qui s'agit-il ? Comment le sait-on ? On entend à nouveau quelqu'un parler à la ligne 7. Il s'agit du marchand. On le sait grâce à la phrase permettant d'introduire le dialogue à la ligne 6 (« Le marchand se jeta à genoux, et dit à la Bête, en joignant les mains »).
8. Que se passe-t-il, lorsque le père prend la parole, au niveau :
 - de la mise en page ? On va à la ligne.
 - de la ponctuation ? On met deux points et à la ligne on ouvre les guillemets.
9. Que se passe-t-il, lorsque la Bête lui répond, au niveau :
 - de la mise en page ? On retourne à la ligne.
 - de la ponctuation ? On insère un tiret (mais on n'ouvre pas à nouveau les guillemets).

10. Comment sait-on que les deux personnages ont fini de parler ? On comprend que les personnages ont fini de parler grâce à la fermeture des guillemets à la ligne 13.
11. Que se passe-t-il alors au niveau de la mise en page ? Pour reprendre le récit, on retourne à la ligne et on fait un alinéa.

45

50

55

60

65

70

La ponctuation du dialogue (à lire plusieurs fois le jeudi 14 mai à apprendre le vendredi 15 mai)

CE QU'IL FAUT RETENIR :

Lorsque l'on insère un dialogue dans un récit, il y a des règles très strictes à suivre. Les voici :

1. On met deux points (:) après le verbe de parole qui annonce que quelqu'un va parler.
2. On va à la ligne.
3. On ouvre les guillemets («) pour annoncer que l'on va entendre quelqu'un parler.
4. On fait parler le premier personnage.
5. Si le dialogue est terminé, c'est-à-dire que personne ne répond au personnage, et que le récit des actions reprend, on ferme les guillemets (») et on retourne à la ligne en faisant un alinéa (on commence à écrire à trois carreaux de la marge).
6. Si le dialogue continue, c'est-à-dire que quelqu'un lui répond, on va à la ligne, on fait un tiret (—), qui indique le changement de personnage, et on fait parler ce personnage.
7. On ira à la ligne et on referra un tiret (—) à chaque fois qu'un personnage prendra la parole.
8. Les guillemets ne seront fermés que lorsque les personnages auront fini d'échanger des paroles et que le récit des actions reprendra son cours.

REMARQUES : (à compléter le jeudi matin, 14 mai et à apprendre le vendredi 15 mai)

La succession des interlocuteurs (= personne qui participe à une conversation, un dialogue, une discussion) peut s'exprimer des trois façons :

Le marchand se jeta à genoux, et dit à la Bête, en joignant les mains :

« Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser, en cueillant une rose pour une de mes filles, qui m'en avait demandé.

— Je ne m'appelle point Monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les compliments, moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries. [...]. »

« Tu ne me pries pas de t'acheter quelque chose », lui dit son père.

Dans le premier cas, une petite phrase (« Le marchand se jeta à genoux, et dit à la Bête, en joignant les mains ») située hors du dialogue signale qui parle. Après cette phrase, on met deux points et on retourne à la ligne pour ouvrir les guillemets.

Dans le deuxième cas, la proposition incise (« répondit le monstre ») qui indique qui parle se trouve à l'intérieur des paroles du personnage, entre deux virgules, et le sujet (« le monstre ») du verbe de parole est placé après le verbe (« répondit »).

Dans le troisième cas, la proposition incise (« lui dit son père ») qui indique qui parle se trouve à l'extérieur des paroles du personnage : le verbe de parole (« dit ») est situé hors du dialogue par des signes de ponctuation (on ferme les guillemets et on met une virgule).

ATTENTION : Les verbes de parole font partie du récit : ils sont au présent si le récit est au présent, au passé simple le plus souvent si le récit est au passé.

Exercice d'application : (à faire le vendredi 15 mai, après avoir corrigé le travail demandé en début de semaine et après avoir appris la leçon de la page précédente (« ce qu'il faut retenir ») concernant la disposition du dialogue).

Voici une autre partie du conte dans laquelle nous pouvons lire un dialogue entre La Belle et La Bête. À toi de remettre en forme ce dialogue. Pour cela, tu devras rétablir :

- La mise en page avec les retours à la ligne et les alinéas.
- La ponctuation du dialogue (« » et —).
- Les majuscules de début de prise de parole d'un personnage, les points et les points d'interrogation.

Tu garderas la ponctuation déjà présente.

Avant de recopier le texte, commence par encadrer les propositions incises (c'est-à-dire les petits morceaux de phrases entre virgules qui précisent qui parle).

Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête, et ne put s'empêcher de frémir la Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper vous êtes le maître, répondit la Belle, en tremblant non, répondit la Bête ; il n'y a ici de maîtresse que vous : vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennuie ; je sortirai tout de suite. Dites-moi : n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir ; mais je crois que vous êtes fort bon vous avez raison, dit le monstre ; mais, outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit : je sais bien que je ne suis qu'une bête on n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit : un sot n'a jamais su cela mangez donc, la Belle, lui dit le monstre, et tâchez de ne vous point ennuyer dans votre maison ; car tout ceci est à vous. J'aurais du chagrin si vous n'étiez pas contente vous avez bien de la bonté, lui dit la Belle je vous avoue que je suis bien contente de votre bon cœur : quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid oh ! dame, oui, répondit la Bête, j'ai le cœur bon, mais je suis un monstre il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle ; et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui, avec la figure d'homme, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat si j'avais de l'esprit, reprit la Bête, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier ; mais je suis un stupide, et tout ce que je puis vous dire, c'est que je vous suis bien obligé la Belle soupa de bon appétit.